

**« Enseigner par compétences »  
en contexte universitaire algérien :  
Cette utopie qui fascine... !**

**M.Hamlaoui Abderrahim**

Université Kasdi Merbah Ouargla(Algérie)

**Abstract :**

This article proposes a study that is part of a perspective of both teaching and learning. She is interested in the question of teaching skills Algerian university context marked mainly by teaching practices both problematic and erratic. Moreover, this crucial reality that today characterizes higher education in Algeria is due to methodological differences generated by the implementation of pedagogy skills, pedagogy that could fascinate educators and educationalists and remains sadly strange for most teachers and learners. In fact, our study aims through a questionnaire survey to wear an evaluative and informative look at the teaching skills in order to describe and address the methodological guidelines implemented

**Résumé:**

Cet article propose une étude qui s'inscrit dans une perspective à la fois pédagogique et didactique. Elle s'intéresse à la question de l'enseignement par compétences en contexte universitaire algérien marqué essentiellement par des pratiques enseignantes à la fois problématiques et erratiques. Par ailleurs, cette réalité cruciale qui caractérise aujourd'hui l'enseignement supérieur en Algérie est due aux divergences méthodologiques que génère la mise en application de la pédagogie par compétences, une pédagogie qui a pu fasciner les pédagogues et les didacticiens et qui demeure malheureusement étrange pour la plupart des enseignants et des apprenants. En fait, notre étude vise à travers une enquête par questionnaire à porter un regard évaluatif et illustratif sur l'enseignement par compétences afin de pouvoir décrire et remédier les orientations méthodologiques mises en œuvre.

Vocabulaire très à la mode en contexte scolaire et universitaire, la notion de compétences fait aujourd'hui l'objet de nombreux débats et discours. Son omniprésence dans le paysage pédagogique et didactique génère une multitude de problématiques et de réflexions qui traduit l'intérêt massif des recherches et des travaux sur l'enseignement et l'apprentissage à la question des compétences. Cet aspect prolifique propre à la notion de compétences a pu nourrir notre problématique au tour de laquelle se fonde un questionnement de départ exprimé essentiellement par le souci de savoir comment la notion de compétences, si fascinante, pourrait être à l'origine de nombreux clivages représentationnels et méthodologiques relatifs à l'enseignement et à l'apprentissage en contexte universitaire. En effet, cette réflexion sur le rôle que peut jouer une telle notion pour la mise en équilibre d'une telle situation d'enseignement et d'apprentissage relève d'un constat de terrain qui caractérise actuellement le contexte universitaire algérien dans lequel interfèrent des pratiques spéculatives et des méthodologies erratiques ayant, malheureusement, un retentissement remarquable sur l'efficacité de l'enseignement et de l'apprentissage.

Par ailleurs, cette réalité cruciale qui heurte l'enseignement supérieur s'accroît et se complique principalement avec l'adoption du système LMD par l'université algérienne. Ce système, bien qu'il soit étrange dans ses débuts pour la plupart des enseignants, prône le développement des compétences, seules pourraient rendre les apprenants plus autonomes et plus actifs en les faisant participer vivement dans l'acte d'enseignement. Dès lors, une fascination progressive de l'enseignement par compétences provoque les pédagogues et les didacticiens qui ne cessent de recourir à plusieurs méthodes et stratégies pour mieux cerner le rôle des compétences dans l'enseignement universitaire.

Or, cette fascination n'est qu'illusoire car des difficultés et des lacunes apparaissent, des pratiques enseignantes tâtonnent encore et des assises didactiques sont en situation de recherche. Par conséquent, les distances se multiplient entre le système LMD, promoteur par sa philosophie et ambitieux par son horizon, et la vérité du terrain, choquante par sa complexité et inefficace par sa méthode. Dans cette perspective, une réalité s'impose : c'est comme rien ne se passe encore ! Autrement dit : *« Les enseignants ont tendance à développer les cours de la même manière que celle de l'ancien système, et confondent entre les stratégies et les procédés des deux systèmes, classique et LMD »*. [1]

En effet, l'objectif de cet article n'est pas de dramatiser cette situation d'enseignement et d'apprentissage relative au contexte universitaire algérien, ni d'établir une comparaison entre le système classique et le système LMD. Il s'agit plutôt de porter un regard à la fois évaluatif et illustratif permettant de définir les facteurs et les causes qui nuisent aujourd'hui à l'application du système LMD afin de pouvoir revivre et revaloriser l'approche par compétences désignée encore par l'approche par intégration des acquis.

Pour ce faire, une circonscription de la notion de compétences nous paraît primordiale dans un premier temps, sans se céder à trop s'aventurer dans le champ épistémologique où émerge, évolue et se définit cette notion qui jouit d'une préoccupation majeure dans le paysage didactique contemporain. Aussi, faut-il signaler que cette restriction du champ épistémologique propre à la notion de compétences est due à notre souci d'éviter les risques et

les nuances qui peuvent se produire par le caractère interdisciplinaire, voire transdisciplinaire d'une telle notion. Ceci implique que seuls les éléments qui entrent en harmonie avec la problématique de cet article qui seront pris en considération. Ces éléments se situent particulièrement à la croisée de la pédagogie et de la didactique.

En ce qui concerne la conception linguistique, c'est Chomsky qui a introduit pour la première fois la notion de compétence en la distinguant à celle de performance. Selon cette perspective générative chomskyenne *« la compétence est le système de règles intériorisé par les sujets parlants et constituant leur savoir linguistique, grâce auquel ils sont capables de prononcer ou de comprendre un nombre infini de phrases inédites. »*[2] **Quant à la performance, « elle est la manifestation de la compétence des sujets parlants dans leurs multiples actes de parole. »**[3].

En effet, cette dichotomie chomskyenne *compétence/performance*, au même titre que celle de Saussure *langue /parole*, oppose deux systèmes différents, le premier système est le système de compétence recouvrant les termes de règle, de norme, de contrôle et du savoir. Le second, celui de la performance, est désigné par les termes d'action, de créativité et du savoir-faire. Il en résulte que le développement d'une compétence nécessite essentiellement une mise en équilibre de ces deux systèmes superposés jusqu'au point où les deux termes de compétence et de performance interfèrent pour construire une unité de sens qui les englobe, et cette définition en témoigne : *« La compétence est conçue comme un ensemble de connaissances ou capacités intégrées dans un contexte et mobilisées dans le cadre de l'agir (l'action). Dès lors, l'action est centrale dans la notion de compétence puisque cette dernière ne peut se réaliser que dans l'action »* [4] De même, Hymes insiste sur cette primauté de l'action : *« En somme, l'option communicative ne consiste pas en une simple mise en œuvre de compétences ou de structures connues séparément et a priori mais plutôt en une intégration de ces compétence et de ces structures dans l'action »* [5]

Quant à la conception didactique, elle naît avec l'ancrage de la notion de compétence, au sens chomskyen, dans le domaine de l'enseignement et de l'apprentissage des langues à travers l'essor de l'approche communicative. Dès lors, ce terme de compétences loge l'univers pédagogique et prend, de ce fait, différentes définitions dont la plus exhaustive est celle proposée dans le Dictionnaire actuel de l'éducation :

*« Une capacité à mobiliser un ensemble intégré de connaissances, d'habiletés, et d'attitudes en vue d'accomplir une opération, d'exécuter un mouvement, de pratiquer une activité, d'exercer une fonction, de s'acquitter d'une tâche ou de réaliser un travail à un niveau de performance prédéterminé en fonction d'attentes fixées et de résultats désirés ou en vue de l'accès à des études ultérieures »*[6] **En termes de savoirs, la compétence est définie comme : « ensemble des savoirs individuels (savoirs, savoir-faire, savoir-être) impliqués dans la communication verbale »**[7]

Comme nous l'avons vu plus haut, la question des compétences devient centrale et au fur et à mesure elle finit par fasciner les pédagogues et les didacticiens. Par conséquent, de nombreuses mutations en matière d'enseignement et d'apprentissage se préparent et donnent lieu à de nouvelles orientations méthodologiques. Il s'agit là, de l'émergence d'une approche

axée sur le développement des compétences appelée la pédagogie par compétences. Cette approche qui marque aujourd'hui le contexte scolaire et universitaire rompt avec la pédagogie par objectifs qui est essentiellement reprochée d'être à la fois renfermée dans son opérationnalisme comportemental et éloignée de toute sorte de créativité.

Par ailleurs, la pédagogie par compétences, quant à elle, prône la créativité et l'autonomie. Elle vise à amener les apprenants à s'intégrer dans une logique d'action pour qu'ils puissent réaliser et résoudre des tâches inscrites dans la réalité extrascolaire : « *Être compétent* », *c'est être capable d'agir et de réussir avec compétence dans une situation de travail (activité à réaliser, événement auquel il faut faire face, problème à résoudre, projet à réaliser...)*. *C'est mettre en œuvre une pratique professionnelle pertinente tout en mobilisant une combinatoire appropriée de ressources (savoirs, savoir-faire, comportements, modes de raisonnement...)*. [8] De même, pour De Ketele, l'approche par compétences « *cherche à développer la possibilité par les apprenants de mobiliser un ensemble intégré de ressources pour résoudre une situation-problème appartenant à une famille de situations.* ».[9] Par rapport à l'acte de l'enseignement, notamment celui des langues, cette approche consiste à opérer une dynamique axée sur le savoir –agir car « *l'appropriation d'une langue étrangère n'y est plus conçue comme la constitution d'un savoir (« la langue ») appréhendée globalement mais comme la résultante de la mise en place de compétences sectorielles multiples.* »[10].

En mettant en exergue cette dynamique du savoir-agir, la pédagogie par compétences migre ensuite à la scène politique, au sens de décisions. Son caractère fascinateur, son pouvoir didactique et son élargissement dans le domaine d'enseignement et d'apprentissage accélèrent son adoption par les politiques de réforme dans les secteurs scolaires et universitaires de nombreux pays. En ce qui concerne le contexte universitaire, qui nous intéresse dans cet article, on finit par implanter le système LMD afin de promouvoir l'enseignement supérieur en l'insérant dans une nouvelle philosophie basée sur le développement de compétences et marquée par son constructivisme humain.

A l'instar de ces politiques réformatrices, l'Algérie adopte en 2003 le système LMD qui s'est généralisé par la suite dans la plupart des établissements universitaires. Dès lors, de nombreuses dérives méthodologiques marquent l'enseignement et l'apprentissage dans le contexte universitaire algérien. De plus, des débats et des polémiques autour de la mise en application de ce système émergent et font l'objet d'une multitude de problématiques de recherche dont la nôtre, sans aucune prétention, pourrait en témoigner.

Comme nous l'avons évoqué au début, cet article traduit un souci personnel qui vise à soumettre l'enseignement par compétences en contexte universitaire algérien à l'examen afin de pouvoir structurer quelques suggestions susceptibles de reconduire certaines orientations méthodologiques. Pour y arriver, nous avons mené une recherche sur le terrain. Il s'agit d'une enquête par questionnaire effectuée au sein de l'université de Kasdi Merbah Ouargla qui, par sa diversité départementale et son ancrage dans le système LMD, constitue un échantillon d'une forte représentativité. Par ailleurs, le questionnaire que nous avons administré est adressé à 120 enseignants de différents grades professionnels et appartenant à différents départements. Ce choix des groupes participants s'explique par l'ambition de diversifier le

cadre représentationnel de cette recherche pour plus de crédibilité et de fiabilité des résultats. Quant à la structuration du questionnaire, elle est conçue autour de 20 questions à base fermée réparties en six grands axes exprimant les orientations didactiques et les pratiques enseignantes qui caractérisent le contexte universitaire en question. Cette enquête par questionnaire nous a permis d'obtenir les résultats présentés dans le tableau suivant :

**Tableau récapitulatif des résultats de l'enquête**

<b>Orientations didactiques et pratiques enseignantes Départements</b>	Rapport avec la pédagogie par compétences	Cours magistraux dictés et/ou expliqués	Travaux dirigés et exercices	Exposés à porté cognitive	Exposés à porté comportementale	Evaluation à la fin du semestre
Langue française	10%	60%	40%	80%	20%	87%
Langue anglaise	08%	50%	55%	77%	23%	80%
Langue arabe	05%	70%	14%	65%	35%	85%
Psychologie	12%	65%	05%	56%	44%	75%
Sociologie	08%	50%	10%	69%	31%	80%
Gestion et économie	05%	60%	64%	85%	15%	75%
Génie de procédures	01%	30%	80%	90%	10%	54%
<b>Moyenne</b>	<b>07%</b>	<b>55%</b>	<b>38.28%</b>	<b>74.57%</b>	<b>25%</b>	<b>76.57%</b>

Dans le cadre de l'analyse et la discussion des résultats de cette enquête, nous constatons que la pédagogie par compétences, située au cœur de la dynamique du système LMD, reste encore énigmatique. La majorité des enseignants interrogés se situe à l'écart de cette pédagogie. D'une part, ils ne sont pas sensibilisés que le passage du système classique au système LMD ne se limite pas à l'espace terminologique qu'il a proposé ou au système évaluatif qu'il a opéré ; Il est cependant porteur de nouvelles approches et méthodes d'enseignement. D'autre part, ils affirment que la mise en application d'une telle pédagogie est problématique car ils ne possèdent pas de moyens stratégiques et didactiques efficaces susceptibles de nourrir leur conscience de la nécessité de cette approche.

En ce qui concerne les pratiques enseignantes, les cours magistraux constituent encore un choix privilégié. Les enseignants ne cessent d'exprimer leur attachement à cette technique à travers laquelle ils se sentent dominateurs. Or, ce choix n'est qu'une sorte de réduction de la contribution des apprenants qui jouissent d'un statut particulier accordé par l'approche par compétences. Par ailleurs, les travaux dirigés et les exercices donnent plus d'importance au rôle des apprenants au cours de l'enseignement et l'apprentissage. Malheureusement, ces activités sont souvent traversées par le pouvoir enseignant qui entrave l'exploitation des ressources méthodologiques et comportementales chez les apprenants. Quant à l'exposé, il est omniprésent au niveau de tous les départements en question. Cette technique qui séduit la majorité des enseignants vise principalement la dimension cognitive. Les enseignants confirment à travers leurs réponses aux questions de l'enquête que les étudiants s'intéressent beaucoup plus au dosage des informations et des connaissances au tour d'un sujet quelconque. En fin, comme nous l'avons signalé, le système LMD présente de nouveaux

mécanismes pour l'évaluation. Il s'agit de l'évaluation continue qui consiste à soumettre le travail personnel des apprenants à un examen permanent. Contrairement à ce principe évaluatif, la majorité des enseignants préfèrent évaluer les apprenants à la fin du semestre ce qui peut engendrer de sérieux problèmes qui peuvent nuire aux pratiques enseignantes d'une part et aux dimensions relationnelles d'autre part.

Face à tous ces résultats, des suggestions méthodologiques et stratégiques s'imposent :

- 1) Reconduire des plans de formation destinés aux enseignants au tour de la pédagogie par compétences.
- 2) Privilégier la contribution des apprenants en les intégrant de façon effective et active dans les pratiques extra –universitaires.
- 3) Remettre en question des pratiques de la technique de l'exposé en l'adaptant à la philosophie du système LMD.
- 4) Revoir les procédés évaluatifs en les planifiant selon des critères bien définis.

### Conclusion :

Si l'enseignement par compétences est aujourd'hui une réalité problématique, c'est parce qu'il est encore renfermé dans une logique de fascination. Mais cette dernière ne concerne que ceux qui ne l'actualisent pas, qui n'arrivent pas à l'observer et qui la théorisent : les pédagogues et les didacticiens. Quant aux enseignants et apprenants, ils se situent encore en dehors de cette réalité, de cette logique car ils souffrent d'une insécurité méthodologique qui les gêne. En effet, notre recherche menée dans cette perspective didactique aspire à mettre en équilibre l'enseignement en contexte universitaire tout en réconciliant les enseignants et les apprenants avec l'approche par compétences qu'on doit la faire sortir de son caractère utopique.

### Principales références bibliographique

- [1] El Watan, le 29/10/2014
- [2]Jean Dubois et (al).Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Larousse 1999.p.100
- [3]Ibid.p.354
- [4]Le Boterf, G. 1994. *De la compétence. Essai sur un attracteur étrange*. Paris : Edition d'organisation.p16
- [5]Hymes, D. 1984. Vers la compétence de communication. Paris : Hatier-Credif [édition originale : 1973].p190
- [6]Dictionnaire actuel de l'éducation .Legendre, 2005.p284
- [7]Ibid.p255
- [8]Conférence les journées de l'ARSI (Association pour la Recherche en Soins Infirmiers) Paris la Défense, 26-27 janvier 2006. Guy Le Boterf Diaporama Le Boterf Conseil 6 avril 2006 www.guyleboterf.com. Conférence GERACFAS (Association Groupement d'Etudes, de Recherches & d'Actions pour la Formation Aide-Soignante)
- [9]De Ketele, J.-M. 2000. En guise de synthèse : Convergences autour des compétences. In : Bosman, C., Gerard, F-M., Roegiers, X. (Eds). Quel avenir pour les compétences ? Bruxelles : De Boeck Université. P.188
- [10]Beacco.J-C.L'approche par compétences dans l'enseignement des languesDidier(Eds).Paris.2007.p77